



La race bovine Canadienne

PRESENTATION

La race bovine Canadienne est une race bovine propre au Canada français dont les origines remontent aux importations de bétail français réalisées au XVII^e siècle, au moment où s'installent des colons pour cultiver la terre et non pas seulement pratiquer un commerce de fourrure saisonnier comme c'était le cas précédemment.

L'implantation humaine européenne au Québec a été lente et difficile. Champlain fait construire, en 1608 par une trentaine d'ouvriers et d'artisans, une habitation au lieu-dit Québec. Il faut attendre l'année 1617 pour qu'une première famille s'établisse. En 1627, la population, très instable, ne dépasse pas cent personnes. En 1642 Montréal est fondé. En 1663, la Nouvelle-France ne compte encore que 3500 habitants dont seulement 500 femmes. Entre 1663 et 1673, Louis XIV, pour soutenir le peuplement, envoie 770 jeunes françaises pour y être mariées : les "filles du roy". Ces femmes seront à la base du peuplement du Québec puisque durant tout le régime français soit jusqu'en 1760, seulement 250 couples mariés ont émigré au Canada. On parlait de peu de ports : La Rochelle, Dieppe, Honfleur. Peu d'émigrés sont partis de Bretagne mais St Malo a très vite joué un rôle commercial très actif, voire prépondérant.

L'implantation des bovins a été très difficile aussi. Il fallait que les premières fermes aient été établies et les bâtiments construits, qu'un minimum de foin ait été fauché et stocké pour hiverner les animaux pendant près de 7 mois. On a dû commencer à les installer durablement à partir de 1650 seulement. Très certainement c'étaient des génisses qui étaient transportées pour économiser la place dans les bateaux, le foin, et surtout l'eau car les traversées étaient longues, près d'un mois et demi. On peut penser que l'évolution démographique des bovins a été parallèle à celle des humains. Les importations déterminantes ont dû se dérouler entre 1661 et 1670 avec Colbert, puis s'arrêter, car les bovins ont pu alors se reproduire normalement sur place et suivre l'évolution de la population humaine qui a crû alors par endogamie à travers de grandes familles, plus que par des apports nouveaux. Ensuite il y a eu la domination anglaise et les colons français se sont repliés sur eux-mêmes dans un réflexe de résistance passive, faisant beaucoup d'enfants (la politique du berceau) et faisant reproduire leur bétail sans apports extérieurs.

On est donc en présence d'une population bovine qui a été importée pendant un laps de temps très court, de peu de ports, car il fallait être très organisé, et qui ne s'est pas mélangée avec d'autres populations. Il n'y a pas eu de brassage sur place et ses caractères ne se sont pas dilués. C'est un cas de figure unique. Quelles sont ses racines françaises ?

On ne peut aujourd'hui rattacher la race Canadienne à une race française connue. Pourtant ces bovins canadiens viennent de quelque part et d'une population, en grande partie constituée avant de partir, qui expliquerait son identité très forte. La littérature zootechnique des XIX^e et XX^e siècles a ses trous noirs. Au XIX^e siècle, en Bretagne, ce qui intéresse ce sont les croisements Durham et on ne prend pas la peine de décrire toutes les variétés bretonnes, surtout celles, bigarrées, du nord. Pourtant il est possible d'entrevoir quelques indices. On attrape ainsi quelques bribes.

En 1848 : Collot : "*Les vaches des environs de Dinan sont plus grosses, leur robe est souvent noire, parfois tachée de blanc. L'espèce de Guingamp ou Lannion est une des meilleures espèces de la race bretonne. Elle a un peu plus de taille et réunit tous les signes de race : le pelage est rouge-clair, ou jaune orange, parfois taché de blanc*". En 1857 : Magne : "*...vers le centre de la province (Bretagne), dans quelques vallées fertiles, du côté de Carhaix on appelle la race : Carhaisienne. Elle ressemble à celle des Côtes du Nord par sa taille mais beaucoup d'individus se rapprochent par la couleur et les cornes de la sous-race nantaise*". En 1894 : Corblin et Gouin : "*aux environs de St Brieuc on rencontre des bovidés ressemblant beaucoup à ceux de Jersey.... Monsieur Heuzé pense que le bétail des environs de Dinan contient du sang parthenais*". En 1912 : P Dechambre : "*Dans la région de la Montagne Noire, aux environs de Carhaix, vit une petite race à robe fauve et aux cornes en croissant. Elle disparaît insensiblement devant les autres races plus améliorées. Elle pourrait bien représenter la forme primitive des populations répandues dans les landes et sur le littoral armoricain*". En 1897, au Concours Régional de Rennes, pour l'espèce bovine, la deuxième catégorie est réservée à la "Froment du Léon et variétés de la race bretonne autres que celles de la première catégorie (*variétés du littoral, race de Guingamp, etc*)". Enfin plus récemment Louis Fromager, de Plouagat dans les Côtes d'Armor, éleveur de Froment du Léon, nous disait se souvenir avoir vu, dans sa jeunesse (début du XX^e siècle), un village, où "toutes les vaches étaient noires". D'après lui, si cette population brune ou noire n'avait pas été décrite ni organisée, c'est parce que c'était la race des pauvres : les notables avaient des Froment.

Il y a vraisemblablement eu une population brune ou noire, parfois avec du blanc, entre Guingamp et Granville.

ACTIONS DE CONSERVATION

1/ En 1850, à l'exception de quelques troupeaux de race Ayrshire tous les bovins du Canada sont de race Canadienne. A partir de 1860 sont cependant importées d'autres races anglaises. En 1880 les pouvoirs publics sont convaincus que la Canadienne n'existe plus. Une enquête est réalisée. Tout le Québec est visité et on découvre que 75 % du bétail est de race Canadienne. En 1886 un "livre généalogique" de la race Canadienne est créé et en 1895, la "Société des Eleveurs de Bétail Canadien" est constituée. En 1902 des vaches Canadiennes sont admises dans les fermes expérimentales d'Ottawa. En 1931, 300 sujet de la race Canadienne sont exposés à Québec à l'inauguration du Palais de l'Agriculture.

En 1932, 80 % des vaches du Québec sont de races autres que la Canadienne. La ferme-école de Deschambault se voit attribuer le rôle d'améliorer la Canadienne. Un troupeau d'une grande valeur y est constitué. En 1956 le livre généalogique de la race est réouvert et relancé. En 1961 le CIAQ (Centre d'Insémination Animale du Québec) fournit aux éleveurs la semence de son premier taureau de race Canadienne. En 1983 tout le troupeau de la ferme Deschambault est détruit dans un incendie des étables en bois.

En 1982 il est décidé de permettre l'introduction de sang de la race Brune (Brown Swiss) dans la race. En 1983 le taureau BIONIC, avec 25 % de sang Brun est admis au livre généalogique. Une étude réalisée en 1984 apprend, entre autres que 162 agriculteurs au Québec ont au moins un bovin de race Canadienne.

A partir de 1987 l'on prend conscience que la race Canadienne est vraiment en danger. Des mesures conservatoires, parfois désordonnées, commencent à être lancées. Une banque d'embryons est créée. Dans le même temps, outre un accroissement de la proportion d'animaux croisés, se créent deux goulots d'étranglement génétique, l'un sur TRESOR, l'autre sur KARATE. En 1999, Jean-Guy Bernier, secrétaire de la SEBC indique qu'il ne reste plus, dans le herd-book, qu'une centaine de femelles de race pure dites "pur-sang".

Dès 1996, un éleveur, Jean-Claude Brunet, tente de racheter de vieilles vaches pures et des embryons. De nouveaux taureaux purs s'ensuivent qui sont ensuite collectés. La SEBC prend le relais et entre 1998 et 2001 d'autres taureaux purs sont créés. En 1999 : la race est reconnue comme "race patrimoniale du Québec" avec le cheval Canadien et la poule Chantecler. Il y a donc un sursaut ; mais la situation de la race reste, aujourd'hui encore, très fragile.

2/ En 1995, Dominique Lebrun de la Société St Nicodème-embryons importe, en France, à titre privé, une vingtaine d'embryons de race pure de la banque d'embryons de la SEBC. De cette importation naîtront en 1996, pour la première fois, sur le sol français, trois mâles et une femelle de race Canadienne. Sur sollicitations de Laurent Avon de l'Institut de l'Élevage, le CIA de Créhen (22) accepte de collecter les trois taureaux : MONTREAL, MARIN et MIQUELON gratuitement. C'est un acte symbolique pour participer à cette incroyable histoire franco-canadienne. Les pères de ces taureaux sont des taureaux en réserve génétique au Québec. L'un - Clerjoye CAPORAL - est né en 1950. En septembre 1999, Jean-Claude Brunet et son fils Louis du Québec, décident de faire revenir des animaux en France. Onze génisses et trois taureaux atterrissent à Roissy-Charles de Gaulle. La vingtaine de femelles présentes en France en 2007 descendent de ces deux importations. Le CIA de Créhen accepte, à nouveau en 2002, de collecter la semence des trois taureaux importés par Jean-Claude Brunet : CHAMPLAIN, COLBERT et MAISONNEUVE, puis par la suite encore trois autres taureaux nés en France.

PERSPECTIVES

La race bovine Canadienne est une race laitière spécialisée de taille petite à moyenne, peu musclée. Elle rappelle la race de Jersey, les races bretonnes et des races irlandaises et norvégiennes. Elle a la tête longue, des cornes fines, et se présente sous robe rouge, noire ou brune, ou rouge plus ou moins charbonnée. C'est une race vive, éveillée et résistante. Sa production laitière moyenne adulte est de 5 500 kg de lait en 305 jours à 4,3 % de TB et 3,6 de TP.

Cette race unique a une importance patrimoniale considérable pour le Québec mais aussi pour la France dont elle est issue et dont elle représente un type d'animal disparu, présent aux XVII^e et XVIII^e siècles et sans doute encore au XIX^e siècle, très certainement à la limite de la Bretagne et de la Normandie. Puissions nous, avec les Québécois qui l'ont conservée et améliorée, l'aider à se perpétuer dans toute son intégrité.

Société des Eleveurs de Bovins Canadiens (SEBC)

4865, Boulevard Laurier Ouest
Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 3V4
Courriel : clabrie@cstrlinc.com

Institut de l'Élevage - Département Génétique

149 rue de Bercy, 75595 PARIS cedex 12
Tél : 01 40 04 52 06 . Fax : 01 40 04 49 50
Courriel : laurent.avon@inst-elevage.asso.fr

